

Les DUPONT :

de Montviette à Paris

Notre-Dame de Montviette (Calvados)

Le patronyme Dupont est au 22^e rang des patronymes les plus portés en France, selon genealogie.com. Il y en aurait actuellement 53 000. Ils ne viennent en tout cas pas de notre branche, car les trois petites Dupont, Madeleine, ma grand-mère, Caroline et Léonie, grand-mère de Michèle Allenbach (Lamothe) ont été les dernières à le porter.

« L'origine des Dupont provient effectivement des ponts que ce soit pour désigner celui qui habitait près d'un pont, qui évoluait près du pont ou encore qui était en charge de percevoir le droit de péage instauré par le seigneur. » On trouve des Dupont dès le XI^e siècle.

Leur origine est particulièrement retracée dans le Nord, la Normandie et la Bretagne, mais aussi dans le Rhône et le Languedoc. On peut voir leur répartition selon la date sur Geneanet.

Nos Dupont sont bien normands, ce que j'ai pu découvrir après de laborieuses recherches et un bon coup de pouce du hasard. C'est grâce à une alerte d'Ancestry (le site des Mormons) que je suis tombée sur St-Germain-en-Laye pour Pierre Jacques Dupont, à la fin du XVIII^e siècle. Ensuite, grâce à l'acte de mariage de son fils, dans l'État-civil reconstitué obtenu des

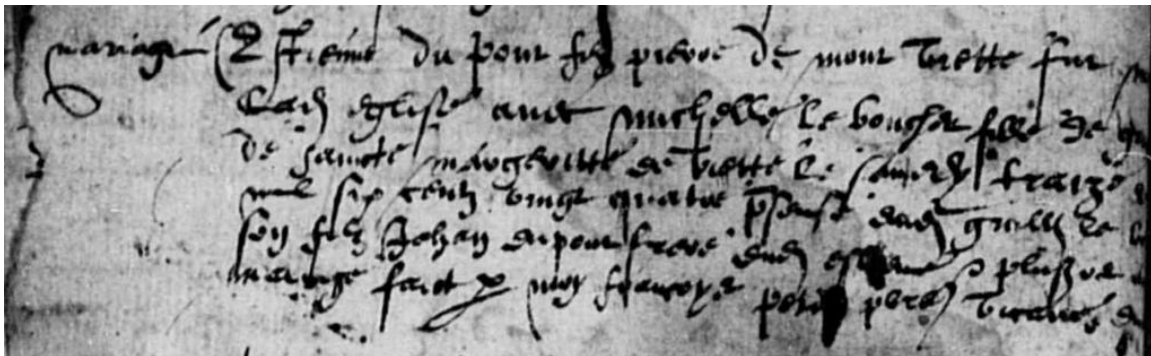


Archives de Paris, j'ai trouvé le lieu de décès de Pierre Jacques à Fontenay-Trésigny. Et son acte de décès donnait miraculeusement son lieu de naissance : un petit village non loin de Caen : Notre-Dame de Montviette (actuel Montviette).

Génération 7

ESTIENNE DUPONT

C'est le premier couple d'ancêtres dont on puisse être actuellement certain et il est difficile de remonter davantage car les registres de Montviette commencent en 1621.



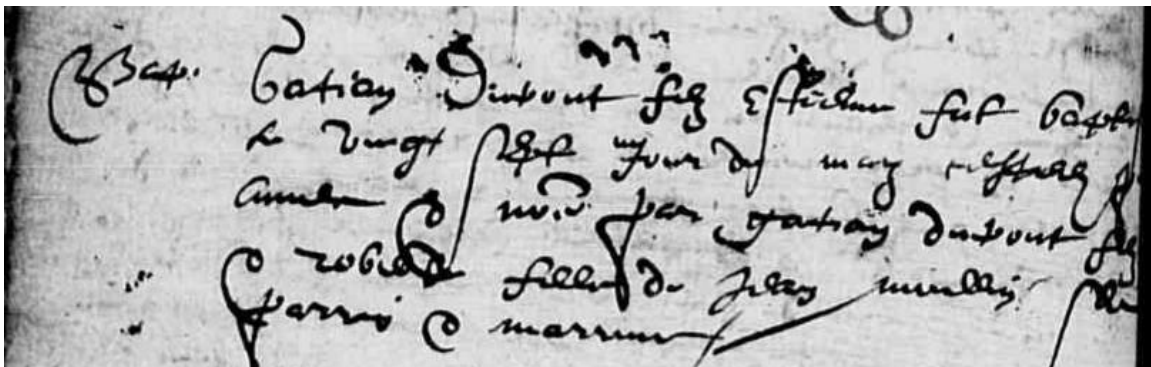
Estienne DUPONT se marie à Montviette le 13 juin 1624 avec Michelle LE BOUCHER qui est née à Ste-Marguerite de Viette et doit certainement habiter Montviette depuis un certain temps pour se marier ainsi dans la paroisse du futur.

Ils ont au moins un fils, **Gratien**, notre ancêtre.

Génération 6

GRATIEN DUPONT

Gratien naît le 26 mai 1629 à Montviette (*acte ci-dessous*). Il se marie probablement vers 1653 avec Sébastienne COUSIN. Le mauvais état des registres ne permet pas de retrouver les actes. Ils sont cités dans l'acte de mariage de leur fils Jean, notre ancêtre.



Leur particularité est d'avoir déménagé à Falaise pendant au moins 25 ans, sans qu'il soit possible de déterminer pourquoi ni quel métier il exerçait. On le sait par le fait que

les filles se sont mariées à cet endroit (donc y résidaient avec leurs parents, l'une en 1686, l'autre en 1705. Falaise est à une trentaine de kilomètres de Montviette. C'est la ville du bailliage dont dépend Montviette à l'époque.

Ils ont eu au moins neuf enfants.

- Jehan, né en décembre 1654 à Montviette, qui meurt à Falaise à 40 ans en 1695.
- Françoise née le 30 décembre 1655 à Montviette, qui s'est mariée en 1686 à Falaise avec Gabriel MARQUET.
- Thomas, né le 6 avril 1659 à Montviette.
- Magdaleine, née le 20 avril 1660 à Montviette.
- Catherine, qui se marie le 29 janvier 1690 avec Robert Dupont et en aura un fils, évidemment appelé Dupont... Elle meurt le 30 octobre 1701 à Montviette.
- Marguerite, née le 5 mai 1672, dont on connaît l'existence par son mariage avec Alexandre DECOURT en 1705 à Falaise.
- **Jean**, né vers 1674 dont on ne retrouve pas l'acte de naissance.
- Robert dont on connaît l'existence parce qu'il est témoin au contrat de mariage de Jean en 1719.
- Pierre pour la même raison.

On ne trouve le décès de Gratien ni à Falaise, ni à Montviette. Il est mort avant 1702.

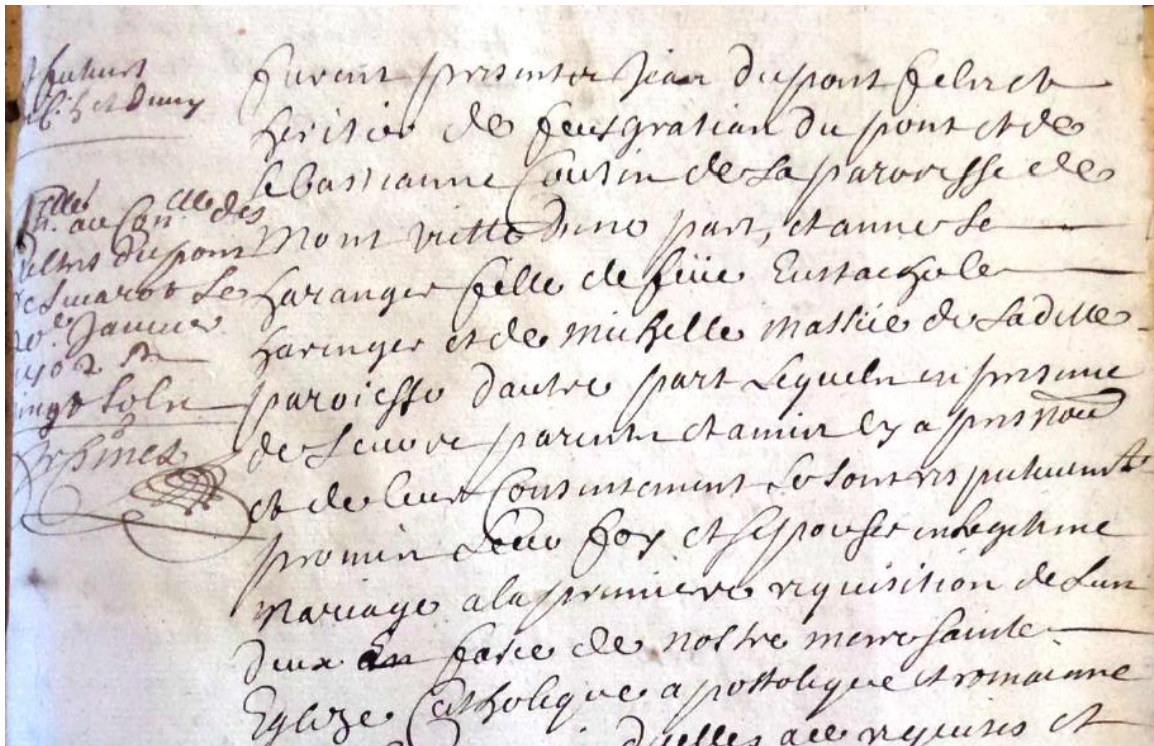
Génération 5

JEAN DUPONT

Jean DUPONT se marie le 23 février 1702 avec Anne LE HARENGER (une autre ancienne famille de Montviette).

Leur contrat de mariage est passé à Livarot le 15 janvier. La dot d'Anne est de 200 livres et son frère promet de payer 15 livres pour son habit de noces. Elle apporte aussi un lit composé d'une couette avec le traversier emplumés de plumes d'oye, une couverture, un coffre, quinze linges de vaisselle, quatre draps de grosse toile, deux nappes de chacune une aulne avec ce qu'elle peut avoir de linge et hardes à son usage

Quant au marié, il est fait référence à la maison avec jardin de feu Gratien Dupont. *Ci-dessous : début du contrat de mariage.*



Ils ont au moins six enfants, tous nés à Montviette :

- Anne née en 1703 qui a pu se marier à 44 ans avec François COUNIN le 28 novembre 1747 à moins qu'il ne s'agisse d'une autre Anne (elles sont trois sœurs nommées Anne !) dont on n'a pas la naissance. Le contrat de mariage précise que François son frère lui paie 120 livres sur l'héritage du père : il lui verse 6 livres de rente, tandis qu'il versera l'argent en 3 versements (la rente diminuant au prorata). Elle s'engage à ne rien demander d'autre à son frère. Elle apporte également 6 draps de grosse maille de chacun 1 laise et demi, 4 nappes, 8 serviettes, 10 livres d'étain commun œuvré, un chandellier de cuivre, 6 fourchettes de fer, 1 coffre de bois de chesne fermant à clef, pour un total de 58 livres. L'époux ne semble pas apporter grand-chose mais il y a une disposition de douaire sur ses biens présents et futurs. Les deux époux signent d'une croix. À Montviette et à Falaise, l'usage est d'inscrire sous la croix « marque de » avec le nom de la personne, ce qui aide les généalogistes...
- Jean né le 23 novembre 1706, qui se marie le 18 octobre 1740 avec Marie DUDONNÉE. Ils auront un fils en 1842 mais ils mourront tous les trois avant la fin de 1843. Le contrat de mariage indique que Marie apporte une dot de 400 livres avec un habit de noces de 30 livres. Jean se contente de lui assurer un douaire s'il meurt.
- Anne née en 1709, car elle se marie à Jean QUESNAY le 30 avril 1744 et il est dit qu'elle a 35 ans. Son contrat de mariage est passé le 12 avril à Falaise. Lui est

journalier et ne semble pas posséder grand-chose. Elle apporte ses droits dans la succession de ses parents qui se monteraient à 120 livres qui seront payés par son frère François.

- Anne née en 1712, car elle a 30 ans quand elle se marie le 4 novembre 1742 avec Daniel LE MONNIER (vieille famille de Montviette). Dans le contrat de mariage, elle apporte une dot de 160 livres (avance de succession) avec:
 - de son frère et tuteur: une paillasse de toile, une couette, un traversier et deux petits oreillers garnis de 65 livres? de plume, deux draps de grosse toile de laize et demie, une couverture de laine, avec une vache vallant 33 livres.
 - de Anne Le Harenger mère, 4 draps de laize et demie de grosse toile, 4 nappes, 8 serviettes, 1 chandelier de cuivre, 6 fourchettes de fer. Le tout estimé à 126 livres
- Magdeleine née en 1715 mariée à 30 ans le 25 novembre 1745 à François JUQUIN du Mesnil-Bacley. Au contrat de mariage, la dot de la future de 120 livres consiste en :
 - 240 livres en avance de succession «de ses père et mère» dont son frère François versera l'intérêt jusqu'à ce que le futur ait «fait apparoir du remplacement suffisant» à partir de quoi ce sera payé en 8 paiements de 30 livres par an débutant un an après le remplacement suffisant.
 - 6 draps de chanvre de toile d'Étampes, 6 nappes de chanvre, 5 quartiers de pareille toile, une nappe de toile, une douzaine de serviettes d'œuvre, 20 couverts d'étain, 1 chandelier de cuivre, 8 fourchettes de fer, 1 demi coffre, une petite quaisse fermant à clef et un habit de noce.

Le futur s'engage à remplacer la somme de 240 livres sur ses biens au profit de la future, fait présent de son coffre, ses habits, bagues et bijoux

- **François**, notre ancêtre, né en 1717, selon l'acte de son décès à 60 ans en 1777. Ce cadet se marie en 1746, sans contrat de mariage semble-t-il, avec Anne CHÂTEL, d'un village voisin.

Jean DUPONT est mort avant 1740, date du premier mariage de son fils Jean. Or, dans la période de 1717 à 1742, on ne trouve qu'un acte de décès d'un Jean Dupont adulte dont les dates correspondent : c'est le 16 juin 1719. Il est donc mort à 45 ans et né en 1674, ce qui lui donnerait 29 ans à la naissance de la première fille.

Pierre et Olivier Dupont sont témoins et signent. Frères? Neveux? Du fait de la redondance des prénoms et de l'imprécision des actes, il est très difficile d'établir des liens. Par exemple, un Pierre Dupont, qui a une signature élaborée, est souvent témoin

d'événements, notamment au mariage d'une fille de Jean sans qu'il soit mentionné que si c'est un oncle ou un cousin. Deux Pierre Dupont meurent en 1748, l'un à 78 ans, l'autre à 70 ans.

Dans cette période, il y a d'ailleurs deux autres familles de Jean Dupont en âge de procréer à Montviette, l'un marié avec Marguerite Harisson et l'autre avec Marie Le Mière (celui-là est mort avant 1743 puisqu'elle se remarie). Et les actes qui mentionnent fils ou fille de Jean Dupont peuvent référer à une de ces familles.

Anne Le Harenger est encore vivante en 1742 puisqu'elle est mentionnée dans le contrat de mariage de Anne (Le Monnier). Elle meurt le 9 janvier 1752 à Montviette.

Génération 4

FRANÇOIS DUPONT

François DUPONT est donc né vers 1717, selon l'acte de son décès à 60 ans en 1777. On ne trouve pas son acte de baptême dans les registres : il ne reste que 4 des 8 feuillets de l'an 1717.

Il se marie en 1746, sans contrat de mariage mentionné, avec Anne CHÂTEL, à Crouttes, le village dont elle est originaire. Anne Châtel a demeuré quelques années (probablement après la mort de ses parents) à Montgomery, paroisse de son frère Noël prêtre. Ce frère est témoin, ainsi que Louis Châtel, autre frère. On retrouve aussi François Juquin, beau-frère de François, ainsi que les frères Guillaume et François Le Harenger, ses cousins germain. Tous les témoins signent.

Ce couple aura au moins six enfants :

- Jean Louis né le 28 septembre 1747 - sans traces
- François né le 21 février 1749 - sans traces
- Anne Marie née le 11 mars 1751 qui se mariera en 1791 avec Abraham FORTIN.
- **Pierre Jacques** né le 13 février 1753
- Jacques né le 30 mars 1757 dont on ne sait rien d'autre, mais il est témoin au mariage de sa sœur Anne Marie en 1791.
- Noël dont on ne trouve pas d'autre trace que sa présence comme témoin au mariage d'Anne Marie.

François Dupont est décédé le 25 octobre 1777. Anne Châtel meurt le 26 octobre 1788, tous deux à Montviette. C'est probablement après la mort de sa mère que Pierre Jacques s'en va. Il a déjà 35 ans. Il a au moins deux frères (dont un cadet) et une sœur

qui restent sur place. Il resterait à trouver la succession d'Anne Châtel pour pouvoir peut-être déterminer ce qui l'a poussé à partir.

Génération 3

PIERRE JACQUES DUPONT

Né à Montviette le 13 février 1753, son prénom usuel devait être Pierre car plusieurs fiches de l'État-civil reconstitué de Paris ne mentionnent que ce prénom. Il fait partie de ces très nombreux Normands et autres provinciaux qui émigrent à St-Germain-en-Laye. Cette petite ville se situe à 25 km à l'ouest de Paris : environ 5 heures de carrosse en 1800. Ses registres très bien tenus montrent un foisonnement extraordinaire de patronymes de toutes origines, qui est certainement dû à l'attraction de la Cour royale depuis François 1^{er} jusqu'en 1682 où Louis XIV la déménage à Versailles, ce qui entraînera un certain déclin pour St-Germain-en-Laye. Mais il y reste au XVIII^e siècle de nombreuses possibilités d'emploi comme serviteurs des Grands. Il n'est pas exclu d'ailleurs que Pierre Jacques ait fait ce voyage de plusieurs jours en suivant une famille qui l'employait en Normandie.



C'est vraiment une émigration, car c'est à 180 km de Montviette et sa famille n'assiste ni à son mariage ni aux naissances de ses enfants. Il a 36 ans et est garçon d'écurie lorsqu'il se marie le mardi 30 juin 1789 à Saint-Germain-en-Laye avec Françoise GIRARD (~1766-1806), fille de Jean Girard et de Marie Drocourt. Les Girard sont une longue lignée de vigneron d'Issou, un village près de Mantes à 30 km de St-Germain. Jean Girard n'est pas présent et envoie son consentement via Me Hubert notaire au bailliage de Mantes

Leurs témoins sont: Leuffroy-Bonaventure Boffrand, pâtissier à Saint-Germain-en-Laye, et Joseph-Giles Ducy, inspecteur du travail de la forêt de Fontainebleau et y demeurant, des amis bien placés de Pierre. Du côté des vigneron de la paroisse d'Issou, diocèse de Rouen, on a Melon-Jean Girard, oncle, et Nicolas Liard, beau-frère. Ils signent tous, ce

qui est aussi une particularité qu'on ne trouve pas dans nos campagnes d'Auvergne ou de Corrèze à la même époque.

Les Girard

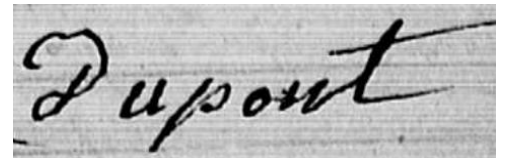
Le premier Girard vigneron de la lignée que nous connaissons, Aubin, est né vers 1650. Ils sont d'Issou, tout près de Mantes, à une trentaine de km de St-Germain. À cette époque, les vignerons étaient très nombreux et ne roulaient pas forcément sur l'or. En est témoin cet inventaire d'une maison de vigneron à Beynes (à 19 km d'Issou) en 1733 qui est rapporté par un [article](#) de Fabrice Bourrée.

Mais nos Girard ont l'air bien établis. On remonte à l'arrière-arrière grand-père de Françoise Girard, Aubin Girard né vers 1650 et déjà vigneron, comme le seront ses descendants. Le dernier, Jean Girard, marié à Marie Drocourt en 1750, n'aura pas de fils, mais 5 filles. Quand Françoise se marie, sa sœur aînée est morte à 24 ans et son autre sœur aînée n'a peut-être pas vécu longtemps car on n'en retrouve pas la trace, de même que les deux autres cadettes. Son père meurt deux mois après ce mariage... D'autres recherches seraient nécessaires pour comprendre ce qu'il est advenu du vignoble, puisque Françoise part à St-Germain-en-Laye pour y être aubergiste avec son mari.

Françoise doit être bien dotée puisque Pierre Jacques se retrouve aubergiste l'année suivant son mariage (écoulant probablement le vin de sa belle-famille...).

Ils auront sept enfants, tous nés à Saint-Germain-en-Laye :

- Pierre Jacques est né le 5 mai 1790. Sa marraine: Rose Félicité Marguerite Lambert, la femme du témoin de mariage Bonaventure Leuffroy Boffrand, traiteur, et elle signe... Le parrain est Jacques Normand, un « bourgeois » qui ne signe pas, chose assez surprenante. Cet aîné homonyme du père devient entrepreneur de routes à Fontenay-Trésigny. Il épouse Marie Elisabeth PAPAULT à Sens et a au moins deux enfants : une fille morte à 2 ans et un fils né en 1935 à Fontenay-Trésigny, Louis Pierre Émile, qu'on retrouvera médecin à Sens en 1875.
- Charles Antoine né le 12 mai 1791. Sans trace à St-Germain (mariages ou décès jusqu'à 1823). Vivant en 1807.
- Jean François Xavier né le 22 mai 1792. Vivant en 1807.
- Élisabeth née le 3 juillet 1793. Vivante en 1807.
- Françoise née le 5 juillet 1794. En février 1814, elle se marie à St-Germain-en-Laye avec Jean-Baptiste LOUCHE, menuisier. *Ci-contre, signature de Pierre Jacques à ce mariage.* Mais on ne trouve plus trace des Louche dans le recensement de 1817. On les retrouvera plus tard à Paris en 1826, rue de la Tonnellerie.
- André, né le 20 mai 1797 (9 prairial an V) - sans traces
- **Antoine** né le 18 août 1798 (1^{er} fructidor an VI)



À la naissance de son premier enfant, Pierre Jacques Dupont est donc aubergiste et l'adresse mentionnée lors de la naissance du dernier en 1798 est le 9 rue de Poissy qui était vraisemblablement l'adresse de l'auberge. La famille logeait au 7 qui sera le lieu de décès de la mère (« en son domicile »). La rue de Poissy existe toujours en plein centre de Saint-Germain-en-Laye. *Photo: le 9 rue de Poissy qu'occupe actuellement l'Arcade Café. Le 7 est à gauche dont l'édifice a été remanié postérieurement.*



Le 13 novembre 1806, lorsque son épouse Françoise meurt, Pierre est âgé de 53 ans. L'aîné, autre Pierre Jacques, a 16 ans et le dernier enfant, Antoine, notre ancêtre, n'a que 8 ans. On apprend par l'acte de succession que les deux maisons de la rue de Poissy leur appartenaient en communauté. Le 9 est évalué à 3 950 F et le 7 à 6 500 F. Le mari a la moitié de ces avoirs, l'acte ne dit pas comment est distribuée l'autre moitié, normalement aux enfants qui sont mineurs et dont le père a la tutelle.

Il est probable que Pierre Jacques renonce à tenir auberge et famille seul et ait pris ses dispositions pour une 2^e migration en 1814 ou 1815, avec un intermède de déracinement pour plusieurs membres de cette famille avant la fixation à Paris.

Ce départ a pu coïncider avec le mariage de Françoise qui s'installe avec son mari Jean-Baptiste Louche au 9 rue de Poissy, car il y est aubergiste lors de la naissance de leurs deux enfants en 1815 et 1816. Son père est présent au mariage et semble résider encore au 9 rue de Poissy. Il n'y a aucune mention d'un des frères (au moins Pierre-Jacques) qui ont pourtant l'âge d'être témoin : on peut supposer qu'ils n'étaient pas présents. Pas de mention non plus d'un contrat de mariage qui serait pourtant intéressant. Le grand-père n'est pas présent à la naissance des enfants Louche en 1815 et 1816.

Ce qui est sûr, c'est qu'au recensement de 1817, il n'y a plus d'auberge 9 rue de Poissy, mais une famille de perruquiers et une autre de marchand de pain d'épices, avec plusieurs ouvriers et ouvrières. Et trois ans plus tard, on ne trouve toujours pas les Louche, à part les parents Louche qui habitent au 82 de la rue de Poissy.

On ne sait pas ce que devient la famille entre 1815 et 1828. Il est possible que l'aîné, Pierre Jacques soit parti en apprentissage d'un métier de la construction quelque part vers le sud de Paris et que la famille l'ait rejoint.

En 1828, on retrouve Pierre Jacques DUPONT rentier à Fontenay en Brie (Fontenay-Trésigny actuel). C'est à 50 km au sud-est de Paris tout à fait à l'opposé de St-Germain. Son dernier fils, Antoine, notre ancêtre, se marie à Paris dans le 2^e arrondissement. Lorsque Pierre Jacques le père meurt, c'est à Fontenay-Trésigny chez son fils aîné (autre Pierre Jacques), qui est entrepreneur de routes.

Son petit-fils Louis Jules, parisien lui aussi, déclarera à son mariage en 1875 ignorer le lieu de décès de ses grands-parents. Lui sera négociant à Écouen.

Génération 2

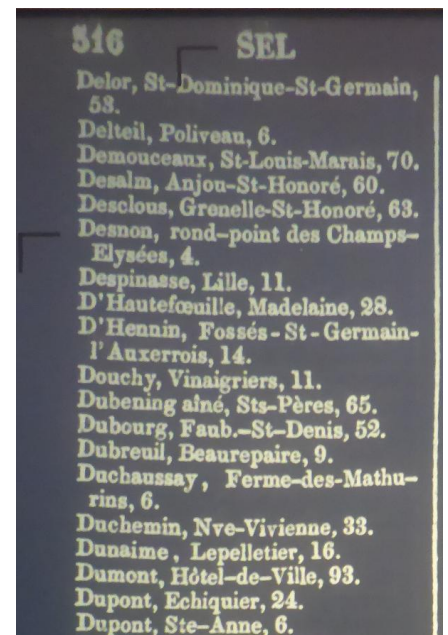
ANTOINE DUPONT

Antoine est donc le 7^e et dernier des enfants de Pierre Jacques et Françoise (ou Marie Françoise, sur certains actes) GIRARD. Sa mère a autour de 32 ans à sa naissance. Né le samedi 18 août 1798 à 22h, il est déclaré le lundi 20 (3 fructidor an VI).

Les témoins de sa naissance sont probablement le parrain et la marraine : il s'agit d'Antoine Maurice Boris, limonadier, 33 ans, qui habite 10 rue de Poissy et Élisabeth Patart, 27 ans, veuve de François Desauty, 21 rue de Poissy. Ils signent tous les deux.

Il a donc 8 ans à la mort de sa mère en 1806. C'est lui qui nous permet de retrouver la famille lors de son mariage à Paris où il s'unit avec Louise Rose Emma DEMONCEAUX, fille de François Médard Demonceaux. Ils se marient le 20 décembre 1828 à l'église St-Roch (1^{er} arrondissement).

Antoine habitait en 1828 dans le 2^e au 51 rue Ste-Anne et exerçait la profession de sellier carrossier. En 1836, il habite et travaille au 6 rue Ste-Anne, tout près du palais-Royal. Le Bottin du commerce de 1838 le cite dans la catégorie *Selliers, carrossiers et harnacheurs* tout comme son beau-frère Charles-Médard Demonceaux, d'ailleurs, sis au 70 rue St-Louis dans le 3^e. On y relève aussi un autre sellier-harnacheur nommé Dupont situé 24 rue de l'Échiquier dans le 10^e. On ne voit pas pour le moment quel membre de la famille cela pourrait être en l'absence de tout renseignement sur la vie des deux frères d'Antoine. *Ci-contre, bottin de 1839, catégorie Selliers.*



Les carrossiers fabriquaient des carrosses et autres voitures à cheval et les selliers exerçaient les métiers du cuir reliés aux voitures à cheval et aux chevaux. Leur nombre se multiplie entre 1830 et 1850. Antoine fréquentait peut-être le Fouquet's qui, à l'époque, était un bar à cochers (d'après Jean-Louis Beaucarnot, dans [Revue française de généalogie](#)).

C'est d'ailleurs en 1840 qu'il déménage son commerce tout près des Champs-Élysées, au 60 allée des Veuves (actuelle avenue Montaigne), ainsi nommée parce qu'à l'époque elle était bordée de bouges et de guinguettes où les veuves qui ne pouvaient sortir en ville pendant leur deuil venaient chercher l'aventure ([Wikipedia](#)). On l'y trouve toujours en 1845 après un curieux intermède où il figure dans le Bottin au 60 allée des Veuves comme fabricant de lits et sommiers...

Ce couple aura cinq enfants :

- **Charles Antoine Émile** né en 1833.
- Louis Jules né le 31 janvier 1837. En 1873, il habite 48 bd Magenta et est déjà *négociant*. En 1875, il habite 38 rue des Vinaigriers quand il épouse à Sens Gabrielle POLLET, 21 ans. Louis Jules dit ignorer le lieu de décès et de dernier domicile de ses grands-parents paternels et maternels, son cousin aussi l'ignore. En 1878, il habite 25 rue d'Albouy 10e, rue située entre le bd Magenta et la rue des Vinaigriers. Il est devenu l'associé de son frère Émile dans l'entreprise de rivets et boulons qu'ils ont fondée en 1876. Ils auront quatre enfants, nés entre 1876 et 1885 : une fille, Lucie, morte à 15 ans, un garçon René Pierre dont je n'ai pas retrouvé trace ensuite, un autre garçon René

La famille Demonceaux

Les [foyers géographiques](#) connus de ce patronyme se situent plutôt dans l'Oise. À part St-Maximin (12 km de Senlis) et Beauvais (54 km), ils sont tous situés dans un petit quadrilatère au nord-est de la forêt de Compiègne à 56 km de Senlis (Bailly, Tracy-le-Mont, Montmacq, Le Plessis-Brion, Rethondes et Thourotte).

Mais nos Demonceaux viennent, eux, de l'Indre-et-Loire : de Reugny exactement, près de Tours, dont l'église est dédiée à St-Médard. On retrace un premier Médard Demonceaux, boulanger, qui meurt en 1794. Son fils, François Médard, est burrelier et qualifié de propriétaire à sa mort en 1826. Il épouse à 27 ans Marthe Julie Legrand en 1794 à St-Denis où la famille s'établit (à moins qu'il y ait migré un peu avant...). Ils y auront 3 enfants : Charles Médard, Jean Baptiste et Emma.

Charles Médard, se marie à Paris en 1828. Sa fille, Marthe Joséphine, épouse en 1852 un LEMAIRE. Ce Dieudonné Lemaire est le frère de Caroline Lemaire, femme de Pierre ECHINARD, notre aïeul horloger à Paris, originaire de Beaurepaire. Sa 2^e sœur, Delphine Lemaire, épouse un Prod'homme et leur fille sera la 1^{re} femme d'Émile Dupont. Il épousera en 2^e noces, sa cousine à elle, Marie Caroline Échinard...

On voit à quel point les liens se sont tissés serrés entre Demonceaux, Lemaire, Echinard et Dupont.

Louis Marie en vie au moins jusqu'en 1914 et la dernière **Jeanne**, née à Écouen en 1885, qui est cette fameuse Jeanne « élevée avec les 3 petites Dupont », selon ce qu'on m'a dit, que la famille appelait *tante Jeanne*.

- Marie Anna née le 15 mars 1843, dans le 1^{er} arrondissement (ses deux frères aînés sont nés dans le 2^e). On le sait par son mariage en 1867 à Paris avec François Marie Justin LONGCÔTÉ. Les Longcôté sont une famille de St-Nom-La-Bretèche (Yvelines) qu'on peut retracer jusqu'à l'ancêtre laboureur né en 1589 et son fils cabaretier dont est issue ensuite une longue lignée de tailleurs d'habits jusqu'au père de François.
- Emma Catherine Augustine, née le lundi 12 mai 1845. C'est elle l'épouse de Charles BAILLET mentionnée dans le faire-part de décès de Marie-Caroline Échinard en 1914. Il est négociant en mercerie et ils se marient en 1867. Ils auront un fils et une fille (qui épousera un Moulrier).
- Émilie Louise Alphonsine née le 16 avril 1851 : on connaît sa date de naissance par son acte de mariage en 1873 avec Paul Émile GUITEL, employé qui devient quincaillier deux ans plus tard, dont elle aura au moins deux enfants dont Paul. À son mariage, elle habite à Paris, 75 ou 78 Fbg St-Martin, 10^e. Témoins du mariage : Nicolas Bernout, propriétaire, 60 ans, 11 rue Cardinal-Lemoine, oncle de l'épouse (introuvable), Louis Guitel, négociant, 29 ans, Marly-le-Roi, frère; Louis Jules Dupont, négociant, 36 ans, 48 bd Magenta, frère; François Longcôté, employé, 75 Fbg St-Martin, 39 ans, beau-frère de l'épouse et Louis Jules Dupont. Les Guitel de Marly sont une famille intéressante aussi. Ils fonderont en 1918 une usine de roulettes de chariots dont il subsiste [trace](#) encore [aujourd'hui](#).

Antoine Dupont meurt le dimanche 15 juillet 1855, à 56 ans, dans l'ancien 1^{er} arrondissement, selon l'acte de mariage de son fils aîné. Sa femme lui survit jusqu'en 1867.

La succession d'Antoine Dupont

Le total des actifs se monte à 56 103 F

- Mobilier 2 979 F
- Mobilier industriel 12 610 F
- Deniers comptant 9 764 F
- Créances: 11 150 F
- Sommes dues 2 172 F
- Sommes reçues: 5 378 F
- Indemnité due par Mme Dupont pour La Fraternelle 266 F
- Loyers d'avance 1 200 F
- Rentes de l'Etat 10 583 F

Après les reprises (récupérations de biens propres), la succession est bénéficiaire de 20 113 F dont la moitié va à sa femme (sa femme est donataire de moitié des biens en usufruit de la succession), ainsi que ses reprises, pour un total de 31 635 F. Avec 7 908 F en usufruit. La part des enfants n'est pas indiquée. Il resterait environ 20 000 F de l'actif à partager entre les 5 enfants.

Génération 1

CHARLES ANTOINE ÉMILE DUPONT

Émile DUPONT est donc né le 2 décembre 1833 à Paris, 2^e arrondissement. C'est l'aîné, mais son père a déjà 35 ans à sa naissance. À la mort de son père en 1855, il n'a que 21 ans. Il perd sa mère douze ans plus tard, ce qui le met dans le rôle de seul chef de famille avec peut-être plusieurs frères et sœurs plus jeunes. À la mort de sa mère en 1862, Alphonsine en tout cas n'a que 11 ans.



Émile Dupont et Caroline Échinard

Son père meurt en laissant un actif important de 56 000 F environ. Le contrat en communauté attribue à la mère la somme de 31 000 F dont 7 000 en usufruit. Le partage entre les enfants n'est pas dans l'acte, mais il est vraisemblable qu'Émile, qui était carrossier avec son père (bottin de 1855) a dû hériter d'un capital, car il se tourne plutôt vers la quincaillerie, un secteur d'avenir contrairement au transport hippomobile.

Son parcours professionnel n'est pas clair et il y a des coïncidences curieuses. Dans le Bottin du commerce parisien de 1857, on trouve un Dupont (Auguste) et Cie, fabricant de lits en fer et de sommiers élastiques qui occupe trois adresses : 64 allée Montaigne, 1, 3 et 5 rue Neuve St-Augustin et 32 Champs-Élysées.

Dupongaud, Vaugirard, 128.
**DUPONT FRÈRES, boulons de
toutes sortes, pour tous usages,
rivets, brides, vifs, outillage,
Vinaigriers, 31.**

On le retrouve en 1875 comme entreprise de clouterie et rivets au 38 rue des Vinaigriers en 1875. Son frère, de 4 ans plus jeune, Louis Jules, s'associe avec lui le 20 janvier 1876 pour fonder la société Dupont frères dont le siège social est au 31 rue des

Vinaigriers. Émile avait contracté un premier mariage avec Léonie Alexandrine PROD'HOMME, qui est la fille de Delphine Léonie LEMAIRE et de François PROD'HOMME, pharmacien à Nangis. Elle meurt sans enfants le 5 octobre 1876. La totalité de ses biens (23 000 F) va à son mari en vertu d'une donation prévue au contrat de mariage.

Contrat de mariage Dupont-Echinard

C'est une communauté de biens avec des aménagements importants :

- exclusion de toutes dettes l'un de l'autre antérieures au mariage ou par succession, donation, etc.
- les droits dans l'entreprise font partie de la communauté
- la dot peut être récupérée

APPORT DE L'ÉPOUX

- ✓ effets personnels 5000 francs
- ✓ 170 000 francs à forfait sur la société Dupont frères
- ✓ 700 francs de loyer payé d'avance (appartement)
- ✓ 1 500 francs en argent
- ✓ 260 obligations au porteur du Crédit foncier
- ✓ 4 obligations de la Ville de Paris
- ✓ 9 des Chemins de fer d'Orléans
- ✓ 2 actions de la Soc. des mines de Vuillafans

Cet apport provient de ses gains et économies et des successions de ses parents et de son épouse. Moins 23 000 francs (usufruit mais qui appartient aux parents Prod'homme).

APPORT DE L'ÉPOUSE:

- ✓ Effets personnels et trousseau: 1 600 francs
- ✓ Dot de 5 000 fr. en espèces en avancement d'hoirie (sur les 2 successions futures de ses parents) donné en un versement le jour du mariage

Les objets du ménage apportés tombent dans la communauté, ainsi que «les droits du futur époux dans la société Dupont frères... pour l'estimation qui en a été faite.»

Le survivant prendra à titre de préciput ce qu'il voudra jusqu'à concurrence de 5 000 francs L'épouse survivante (et ses héritiers) a le droit de reprendre son apport, sa dot et tout ce qui a été acquis en mariage, si elle renonce à la communauté. Également elle aura le droit, même sans renoncer à la communauté, de conserver les établissements industriels selon expertises. Aussi donation entre vifs: rente de 4 000 francs de la part de l'époux et usufruit de ses biens jusqu'à sa mort de la part de l'épouse.

Émile se remarie le 2 mai 1878 à Paris, 4^e arrondissement, et épouse la cousine de la défunte Léonie : Marie Caroline ÉCHINARD (1856-1914), fille d'Antoine Pierre Échinard et de Caroline Louise Lemaire. Un contrat de mariage (communauté de biens fortement réduite aux acquêts) est passé le 29 avril 1878, chez M^e Galin et M^e Mas, prédécesseurs de Benoist, étude qui fera tous les actes Dupont puis Falcimaigne. Ce contrat protège considérablement l'épouse et il semble qu'Émile, veuf, 44 ans, a donné beaucoup de garanties pour épouser la jeune Marie Caroline de 21 ans...

Sont présents au mariage : Félix Paul Léon Échinard et Albert Jules Auguste Échinard, frères ; Louis Jules Dupont, frère, et Émile Pierre Louis Dupont, médecin, cousin (le fils de l'entrepreneur de routes frère d'Antoine Dupont).

En 1875, il habite à Paris, 38 rue des Vinaigriers, 10^e arrondissement, lieu de son entreprise de clouterie. En 1878, à son mariage, c'est 31 rue des Vinaigriers qui est

indiqué, lieu de l'entreprise Dupont Frères. Et on sait par le contrat de mariage qu'il vient de louer un appartement au 33 avec un jardin qu'il va faire aménager sur le terrain adjacent à l'entreprise. En 1879, ils y sont toujours à la naissance de leur première fille, Léonie. Mais en 1881, la naissance de Caroline se passe à Nogent-sur-Marne. En 1885, à la naissance de sa fille Madeleine à Nogent, ce sont des relations d'affaires de Paris qui sont témoins. Dans le recensement de 1891, Émile déclare résider 5 rue du Moulin à Nogent-sur-Marne. Cependant, il continue indifféremment de donner l'adresse du 31 rue des Vinaigriers ou de Nogent.

On ignore pour le moment ce qui a guidé le choix de Nogent-sur-Marne pour y établir la résidence de la famille.

Ils auront trois filles :

- Léonie Antoinette née le 19 janvier 1879, 10^e arrondissement. Elle épouse le 25 février 1902, à Nogent-sur-Marne, Louis Joseph VALENTIN (1878-1929), Inspecteur aux Chemins de fer de l'Ouest. Ils auront cinq enfants : Jacques né en 1903, Denise Justine « Ninette » née en 1905, mère de Michèle Allenbach (épouse Lamothe); Jean né en 1907; Pierre en 1909 et Colette en 1911. *Ci-dessous le couple et 4 enfants (Jean n'est pas sur la photo).*



De d. à g., Léonie, Caroline et Madeleine à la pêche vers 1895



Quand en 1929 son époux meurt, Léonie est âgée de 49 ans. Elle est morte le 1er juillet 1964 à 85 ans. Je l'ai bien connue : elle recevait chez elle à Auteuil chaque 1^{er} janvier le ban et l'arrière-ban de la famille.

Ses enfants sont tous morts plutôt jeunes, de crises cardiaques en

général, dans les années 60-70. Mon père s'entendait très bien avec Pierre Valentin qui venait souvent chez nous et sa mort a été durement ressentie.

- Caroline Louise Émélie née le 26 mars 1881, à Nogent-sur-Marne, au 26 Grande Rue. Le 24 octobre 1903 à Nogent-sur-Marne, elle épouse Pierre GRISEL (1869-1959), médecin. Ils auront cinq enfants dont je ne connais pas les dates de naissance : Louis, Philippe, Renée, Suzanne et Madeleine, la dernière a eu une méningite bébé et en a gardé une déficience intellectuelle. Renée et Suzanne ne se sont jamais mariées : la première devenant infirmière et la seconde couturière. C'est Renée qui nous injectait tous nos vaccins au 11 rue Bonaparte. Tante Caroline et ses trois filles ont déménagé dans les années 60, je crois, à St-Maur des Fossés, dans une grande maison avec un grand jardin qui était déjà leur maison de campagne. Puis elles ont habité 29 rue Vaux la Reine, à Varenne. Tante Caroline a fêté ses 100 ans avec une grande réunion de famille le 29 mars 1981 et (source: lettre de Renée Grisel à Michèle Allenbach). Renée mentionne qu'elle est encore «bien alerte». Elle a dû mourir un ou deux ans plus tard.
- **Louise Paule Madeleine** née le 8 janvier 1885, à Nogent-sur-Marne, ma grand-mère.

En 1902, Émile Dupont a 69 ans et il est dit propriétaire, à Nogent-sur-Marne. Il meurt le 21 janvier 1903, au 5 rue du Moulin. Le déclarant est Louis Joseph Valentin, son gendre, le mari de Léonie.

Dans l'acte de décès, il est dit «de son vivant rentier». Dans sa succession, on voit qu'il touchait 3 852 francs de rente à 3% de l'État français et quelque 2 000 francs d'autres titres: au total, 6 007 francs de rente pour un capital de 552 061 francs.

La photo ci-dessous (famille Valentin) a été prise à Nogent. Mais devant quelle maison ? La maison actuelle du 5 rue du Moulin ne semble pas avoir cet aspect.



Génération O

LOUISE PAULE MADELEINE DUPONT

Née le 8 janvier 1885 à Nogent-sur-Marne, elle est la dernière des trois petites Dupont. Son père a 51 ans et sa mère 28 ans. Née le jeudi, mais son père n'est allé la déclarer que le samedi à midi et les deux témoins sont des relations d'affaires habitant Paris. On peut en déduire qu'Émile avait passé la semaine à Paris pour ses affaires. C'était peut-être un horaire régulier pour la famille.



J'ai son certificat de première communion le jeudi 4 juin 1896 à l'église de Nogent. Elle est âgée de 18 ans quand son père meurt le 21 janvier 1903 à Nogent. Pour faciliter la succession, Madeleine est émancipée par un jugement du tribunal de Charenton-le-Pont, le 26 février 1903. Elle hérite de 106 731 francs en toute propriété et de 43 305 francs en nue propriété.

La photo ci-contre la montre à cette époque. La maison qu'on voit semble d'ailleurs ressembler davantage à celle de la rue du Moulin...

C'est donc un très bon parti qu'épouse André FALCIMAIGNE (1875-1951) le samedi 18 novembre 1911 à Nogent-sur-Marne. Il est négociant (en parapluies), a 36 ans et elle 26. Le contrat de mariage est fait le 16 novembre 1911 à Paris chez M^e Benoist. Témoins au mariage : Jean François Louis Aufry, 42 ans, négociant, Paris, place de la République, ami d'André; Ernest Lebègue oncle;

Pierre Grisel, beau-frère; Louis Joseph Valentin, beau-frère.

Ils s'installent au 17 boulevard St-Michel, 4^e étage droite. Les années 1912-1918 voient une accumulation d'événements majeurs :

- Le 17 août 1912 à 19h naît sa fille Claire
- La mère de Madeleine, Marie Caroline Échinard, meurt le 3 mars 1914.
- Le 1^{er} avril 1914 naît son fils Pierre.
- Le 25 septembre 1915 meurt sa belle-mère, Clémence Lebègue
- Le 18 octobre 1918, son beau-frère René Falcimaigne meurt à la guerre dans les derniers jours de la guerre de 14-18 (Jean Lebègue, son cousin, est aussi tué le

25 octobre, Francis Lebègue. autre cousin est mort dès le début de la guerre, en 1914)

- Le 14 décembre 1918 naît sa fille Hélène.

Le 15 août 1951, lorsqu'André meurt, ma grand-mère a 66 ans. *Photo ci-contre : chez elle, en 1968.*

Elle vivra jusqu'à 85 ans, alors qu'elle décèdera de complications suite à une fracture du col du fémur, à Lyon où elle était en visite chez sa fille Claire en novembre 1970. *Voir chronique Falcimaigne.*



Rédaction : Anne Falcimaigne

Mise à jour : 18 janvier 2015